

## Après-midi de réflexion étudiant.e.s-enseignant.e.s « L'objectivité en sciences humaines et sociales »

15 mars 2018 – MSH  
13h30-18H

Rémi Clot-Goudard, Irène Favier, Sarah Mekdjian et Laura Péaud

*Cet après-midi de réflexions a été suscité par plusieurs débats et questionnements vécus pendant les cours d'histoire, de géographie et de philosophie à l'ARSH. Le rôle des sciences humaines et sociales dans l'élaboration des savoirs et leurs usages dans la sphère publique et politique est en question. Notamment se posent les questions des usages possibles et impossibles de la notion de « race » en sciences humaines ; l'engagement du chercheur.e est-il un obstacle à l'exigence d'objectivité ? ; et comment écrire le récit national ?*

*Une partie de ces questions émanent directement d'étudiant.e.s, tandis que d'autres ont été en partie reformulées par les enseignant.e.s concernées : Rémi Clot-Goudard, Irène Favier, Sarah Mekdjian et Laura Péaud.*

*Nous avons pensé cet après-midi comme un temps d'échange étudiant.e.s-enseignant.e.s autour de questions qui reviennent régulièrement dans notre travail pédagogique et de recherche à l'ARSH.*

*Les étudiant.e.s de L2 et L3 sont invité.e.s à se saisir de ces questions, pour les travailler en groupes à l'aide de la bibliographie indiquée, et des enseignant.e.s s'ils.elles décident de les solliciter.*

*Le 15 mars 2018, de 13h30 à 18h, les étudiant.e.s exposent leurs recherches et établissent un dialogue avec les autres groupes et les enseignant.e.s.*

### ***La notion de « race » en sciences humaines : quels usages (im)possibles ?***

La question de la race a été, et est encore, au centre de questionnements scientifiques mais aussi politiques majeurs. Servant à justifier une classification des groupes humains en fonction de critères supposés « biologiques », outil du racisme, « dispositif de domination indexé sur des marqueurs visuels » (Bessone, 2013), cette notion a servi et sert encore d'outil de sélection, hiérarchisation et destruction des êtres humains. Les fondements biologiques de cette notion ont été totalement remis en cause par la biologie, pourtant les catégories raciales continuent à être mobilisées.

Quelques questions :

- Dans quels contextes historiques et politiques s'est construite la notion de « race humaine » ? Sur quels critères a-t-elle été établie ?
- Qui se sert, et s'est servi historiquement, de la notion de race ? Dans quels buts ?
- Si les fondements biologiques de la « race » ont été totalement remis en cause, comment et pourquoi les sciences humaines et sociales continuent-elles d'utiliser le terme ?

Éléments bibliographiques :

- BALIBAR, Etienne, « Le retour de la race », *Mouvements*, 2007/2 (n° 50), p. 162-171. DOI : 10.3917/mouv.050.0162. URL : <https://www.cairn.info/revue-mouvements-2007-2-page-162.htm>
- BESSONE, Magali, *Sans distinction de race ? Une analyse critique du concept de race et de ses effets pratiques*, Paris, Vrin, 2013. Ouvrage publié avec l'aide du Centre National du Livre.
- BENBASSA, Esther (éd.) avec la coll. de Jean-Christophe ATTIAS, Stéphanie LAITHIER et Vincent VILMAIN, *Dictionnaire des racismes, de l'exclusion et des discriminations*, Paris, Larousse, coll. « À présent », 2010.
- Document sur le site de France culture: "le concept de race peut-il s'appliquer à l'espèce humaine ?" Url : <https://www.franceculture.fr/sciences/le-concept-de-race-peut-il-sappliquer-lespece-humaine>
- WEBER Florence, *Brève histoire de l'anthropologie*, Flammarion, coll. « Champs Essais », 2015, 353 p.

## ***L'engagement du/de la chercheur.e est-il un obstacle à l'exigence d'objectivité ?***

Les sciences sociales ou les sciences humaines, par contraste avec les sciences de la nature, offrent l'image de disciplines où l'engagement des chercheuses et des chercheurs (sur des questions morales ou politiques) semble peser davantage sur les résultats de leur recherche, au point selon certains de compromettre l'objectivité de ces résultats. Mais cette image n'est-elle pas caricaturale ?

Quelques questions pour aider :

- Que faut-il entendre par objectivité ? Est-ce la même chose que la neutralité, l'impartialité ?
- Qu'est-ce qui définit une "science" ?
- Peut-on se contenter de définir l'objectivité d'un discours comme la simple conformité aux faits ? Quels critères permettent d'évaluer l'objectivité d'un discours ? Est-il nécessaire pour évaluer un discours de s'interroger sur la motivation de celui qui le tient ? Pourquoi ?
- Les chercheurs en sciences de la nature n'ont-ils aucune conviction morale ou politique ? La recherche en sciences de la nature est-elle coupée de tout intérêt (politique, économique, social...) ?
- Les chercheurs ou les chercheuses en sciences sociales et en sciences de la nature ont-ils le même genre de rapport à leurs objets de recherche ?

Eléments bibliographiques :

- Bourdieu, Pierre, Chamboredon, Jean-Claude & Passeron, Jean-Claude, *Le Métier de sociologue : préalables épistémologiques*, Paris, Mouton - de Gruyter, 2005 (BU droit lettres : cote 301 METI)
- Weber, Max, *Le savant et le politique*, Paris, La Découverte, 2003, Conférence "La vocation et le métier de savant". (Cote BU : 301.01 WEBE sav)
- Bronner, Gérald, Géhin, Etienne, "Le danger sociologique", PUF, 2017, 244 p....

-...et ses compte-rendus dans *Le Monde* du 23 novembre 2017 (« Gérard Bronner et Etienne Géhin : « la sociologie déterministe pourrait véhiculer une culture de l'excuse ») et 4 octobre 2017 (« Haro sur la sociologie »).

## ***Qu'entend-on par « récit national » ?***

Les derniers cycles électoraux ont été marqués en France par une présence accrue dans le débat public et médiatique de la notion de « récit national ». Il s'agirait, face au caractère instable de la situation politique et aux aléas d'une mondialisation sur laquelle les acteurs politiques estiment avoir peu de prise, de retrouver un certain nombre de « repères » identitaires permettant de jouer le rôle de boussole politique.

Quelques questions pour aider :

- Qu'entend-on par ce récit, auquel certain.es historien.nes reprochent de tomber dans le travers de l'essentialisme ?
- Est-il possible de se référer à une histoire stable ; les figures des hommes et des femmes qui ont « fait » l'histoire sont-elles immuables ?

Eléments bibliographiques :

- Suzanne Citron, *Le Mythe national : l'Histoire de France revisitée*, Les Éditions de l'Atelier/Les Éditions ouvrières (poche), 2008 (édition de 1987 actualisée) ; nouvelle édition en 2017. Paxton et Vichy ; et *Enseigner l'histoire aujourd'hui : la mémoire perdue et retrouvée*, Les Éditions ouvrières, 1984.
- Sylvain Venayre, *Les origines de la France*, Éditions du Seuil, 2013